

XYZ. La revue de la nouvelle

Le chat qui ne parlait pas

Jean-Sébastien Lemieux



Number 129, Spring 2017

Contes de fées : des mondes désenchantés

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84405ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemieux, J.-S. (2017). Le chat qui ne parlait pas. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (129), 23–25.

Le chat qui ne parlait pas

Jean-Sébastien Lemieux

UN CHAT, ça ne parle pas, ce chat-là non plus et pourtant il te regarde comme s'il savait toutes les vérités que tu ne veux plus t'entendre dire, ce chat, celui de la voisine probablement, que tu finiras bien par rencontrer, à qui tu diras quelques mots, avec qui tu te surprendras à faire semblant que tu peux plaire, le chat de la voisine, donc, les pattes d'en avant appuyées sur la vitre de la porte, vitres qui reflètent l'appartement plutôt vide où tu te trouves et que tu ne conçois pas encore comme étant chez toi, qu'est-ce qu'il pourrait te dire, ce chat, que tu ne sais déjà, qui n'est pas pour toi une évidence infernale, pourtant tu voudrais lui fermer sa gueule de petites moustaches innocentes, lui rentrer les yeux dans l'intérieur du crâne pour qu'ils ne te renvoient plus à ta propre incapacité à voir ce qui s'en vient pour toi, il te parle même s'il ne dit rien, ce chat, il te répète ton conte de fées est fini, ton conte de fées est fini, pauvre type, tu l'as eue ta belle princesse, pas exactement en vainquant l'ogre, il aurait fallu que tu vainques l'ogre, tu te serais alors fait offrir le royaume de son père à elle, préalablement amadoué en te faisant passer pour un autre et en offrant des cadeaux au-dessus de ton statut, des cadeaux pris dans les propriétés mêmes du père de ta princesse, tu l'as eu quand même, ton conte de fées, si au moins tu avais vaincu l'ogre, cela aurait pu durer, parce que la fin, ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants, le véritable merveilleux de tous les contes, peut-être pas les enfants, mais le *ils vécurent heureux*, surtout avec beaucoup d'enfants, cela tu l'as réalisé avec elle, vous en avez eu cinq, cinq garçons en plus, comme ils disent tous, sauf qu'aujourd'hui tu es seul avec toi dans un appartement dont tu ne feras peut-être jamais vraiment un chez-toi, la semaine prochaine tu seras complètement seul avec tes cinq garçons, et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'enfer, de semaine en semaine, seul tout seul, ou seul avec eux, 23

pourquoi, parce que la princesse n'était plus heureuse, pour elle, semble-t-il, tu étais devenu le monstre, l'ogre que tu n'avais pas vaincu et qui dévorait vos enfants, votre royaume et son bonheur à elle à coups de petites et de grosses colères, à coups de mépris, de manque de confiance envers toi-même, quoi d'autre, tu n'étais plus un homme, un homme crédible, tu suscitais la peur, alors il a fallu qu'elle aille voir ailleurs si elle y était, comme elle te disait, qu'elle trouve un autre homme pour son propre bonheur, un homme qu'elle pourrait croire, alors même que tu ne lui as jamais menti, que tu as, il te semble, toujours tenu parole, pourquoi a-t-elle besoin de recommencer un nouveau conte de fées avec un autre, qui lui n'est pas un monstre, pas encore du moins, puisqu'elle le croit capable de lui apporter du bonheur, mais quel homme n'est pas un monstre, celui qui ne l'a pas été encore ou celui qui s'engage à cesser de l'être par amour, à moins que le monstre ne soit pas l'homme, mais ce que l'on fait de lui, tu as raison, la princesse qui retombe en amour avec le monstre qu'elle a créé, ce serait un autre conte de fées, qui n'a pas encore été écrit, et qu'on n'écrira sans doute jamais, voilà manifestement pourquoi tu as toujours détesté les chats, les contes que leurs yeux racontent, personne ne les a écrits, sauf que presque tout le monde les vit, tu es pris avec ce chat-là sur ses pattes arrière, qui vient te dire comme tu te redis chaque jour ce que tu sais depuis plusieurs mois, la mère de tes cinq enfants ne croit plus en toi, elle est partie avec un autre, l'amour, la complicité, toutes les atroces banalités de la vie se sont envolées avec elle, bien sûr, les cinq enfants ne sont pas une erreur, du moins pas pour toi, tu l'aimais, tu l'aimes toujours, tu as donné ta parole et les enfants sont un prolongement de cette beauté, qui est la beauté de la vie elle-même, tu les as voulus, ces enfants, elle aussi sans doute, mais pourquoi avec toi, si tu es devenu un monstre, qui veut des enfants avec un monstre, chat ou pas tu ne referas pas la liste de tout ce qui est perdu, tout ce qui te reste de toi, c'est le monstre, le monstre qui a pu dire sa

oubliant souvent de répéter le principal, tu l'aimes encore, merde, tu le dis à ce chat même si c'est à elle que tu devrais le dire, tu le lui as dit, ne t'inquiète pas, mais c'est un autre qu'elle aime maintenant et, dans ce temps-là, les trois mots magiques, *je t'aime*, ne veulent plus rien dire, il n'y a plus de soi, il n'y a plus de d'autre à qui s'adresser pour la beauté, il n'y a plus de verbe pour l'amour, seulement un pauvre type qui se parle à lui-même et qui ne sait pas être un père une semaine sur deux sans être un monstre, un monstre si gros qu'il prend toute la place, ou si petit que n'importe qui peut l'écraser, le bouffer, un pauvre type qui parle à un chat et qui voudrait bien que le chat lui dise comment être, maintenant, mais le chat va bientôt regarder ailleurs, ça ne dure pas toujours, un regard de chat, même si les yeux te restent au fond du cœur comme un grand amour gâché, le chat n'aura pas parlé, d'ailleurs tu n'avais pas de bottes à lui offrir, il te laissera seul avec tes quarante ans alors que tu t'en sens seize, que tu ne sais pas quoi faire de ta vie sinon empêcher tes enfants de tomber dans le précipice, peut-être que finalement tu n'es pas un monstre, que tu es davantage un précipice, voilà qui expliquerait ton vertige, puisque le grand vide il est en toi, seize ans malgré tout le temps passé, parce que votre conte de fées avait commencé à l'adolescence et que sa fin a tout effacé, seize ans, rien devant toi, pas même un royaume à t'approprier, aucune princesse à séduire, d'ailleurs tu sais maintenant que tu fais peur aux princesses, avec le temps, même si tu n'as plus jamais voulu faire de mal à personne, qu'est-ce qui pourrait t'arriver de pire, sinon ce qui va arriver sous peu, cet appel qui ne tardera plus toujours, quelqu'un t'annoncera la mort de ton père, ton père qui n'a jamais été meunier, puisqu'il n'a pas vécu dans un conte, mais qui mourra quand même, comme tous les pères, et tu te retrouveras seul avec tes fils, pour de bon, au milieu de ta vie, alors que le chat, au lieu de parler, s'est barré.